

Esquisse pour une sociologie de l'émigration clandestine : l'histoire de Lamia

Sidi Mohammed MOHAMMEDI ⁽¹⁾

Introduction

Ce texte a pour objet la présentation d'une esquisse pour une sociologie de l'émigration clandestine¹. Il a comme support empirique le roman de Boualem Sansal *Harraga* et comme référence théorique la sociologie de l'émigration d'Abdelmalek Sayad et la sociologie du roman de Georges Lukàcs. Notre hypothèse est que le thème de l'émigration est un élément structurant du récit car reflétant une nouvelle phase de l'histoire et de la société et de l'émigration algériennes.

Nous allons d'abord exposer d'une manière globale l'histoire de Lamia, héroïne du roman *Harraga*, sachant que ce n'est pas elle qui est la migrante clandestine ou *harraga*, mais son frère Sofiane. A travers son récit, l'écrivain a abordé tout un ensemble de thématiques ; ce qui a mené quelques critiques littéraires à la conclusion d'une scission dans le roman, conclusion que nous essayerons de nuancer dans la deuxième partie de ce texte. La troisième partie est consacrée à notre hypothèse sur ce sujet. Enfin, en guise de conclusion, quelques perspectives de recherche ont été dégagées.

Le roman *Harraga*

Le roman *Harraga* est le quatrième roman de Boualem Sansal. Il y raconte l'histoire de Lamia. Selon l'écrivain, cette histoire est véridique. « (...) [Elle] serait des plus belles si elle était seulement le fruit de l'imagination. (...) Mais elle est véridique, d'un bout à l'autre, les personnages, les noms, les dates, les lieux (...) » (Sansal, 2005, p. 11).

Lamia a 35 ans. Elle est médecin à l'hôpital Parnet d'Alger. Elle est célibataire et vit seule au quartier Rampe-vallée. Ses parents sont décédés ainsi que son frère aîné Yacine. Ne reste que son frère cadet Sofiane, 18 ans.

⁽¹⁾ Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31 000, Oran, Algérie.

¹ L'origine de ce texte est une communication à la journée d'étude : *Le Retentissement de l'Histoire(s), Mémoire(s) et Identité(s) en Afrique subsaharienne, Maghreb et Orient*, CRASC, 20 janvier 2016.

Mais ce dernier a pris la route des *Harraga* en partant à Oran puis, de-là en principe, vers l'Europe.

En attendant de ses nouvelles, la vie de Lamia était monotone et sans goût jusqu'à l'arrivée de Cherifa. Cette dernière est une adolescente enceinte d'un enfant illégitime. Elle était envoyée d'Oran par Sofiane, mais elle est reparti on ne sait où dans la capitale. « Sofiane », écrit Sansal, « s'est enfin manifesté et c'est par le truchement de cette drôle de fille qu'il a choisi de le faire » (Sansal, 2005, p. 20).

Entre temps, et à travers l'histoire de Lamia, Boualem. Sansal décrit la situation sociale et politique algérienne et aborde plusieurs thématiques brûlantes : la condition des femmes en Algérie, l'intégrisme religieux, la référence à l'histoire, la question des langues, etc. Dans toutes ces thématiques, B. Sansal était très critique. Mais ces descriptions nous aident-elles à comprendre le phénomène d'*el-Harga* ? Ou, est-ce que cette thématique n'était que le prétexte pour s'orienter ensuite vers l'actualité de la société algérienne ?

Critiques

Les deux critiques que nous avons pu consulté s'accordent pour affirmer le deuxième avis. Pour Ali Chibani, « le récit tourne autour de la situation sociale et politique algérienne pour comprendre le désarroi de la jeunesse qui n'a plus d'autres issue que celle de traverser lamer au péril de sa vie. Finalement, l'émigration - qui devrait être la préoccupation centrale de l'œuvre- occupe une place secondaire » (Chibani, 2008).

Pour sa part, Hamza Hadjar affirmait « (...) que Sansal visait la captation de l'attention du public récepteur avec un pareil titre, et détourner ensuite l'histoire du roman de ce que laisse supposer le titre pour raconter après une autre histoire » (Hadjar, 2008, p. 70).

Nous ne partageons pas cet avis sur le roman de Boualem Sansal. Notre hypothèse est que ce thème d'émigration, et particulièrement *el-Harga*, loin d'occuper « une place secondaire » dans le récit et le titre ne visant que « la captation de l'attention du public récepteur », - ce thème est central voir structurant de l'ensemble du roman. Il représente même une grille de lecture.

Pour étayer cette hypothèse, nous pouvons relever plusieurs éléments du roman qui la corrobore :

- A l'origine, c'est la *Harga* de Sofiane qui est l'élément fondateur de la narration et non la situation sociopolitique de l'Algérie (Sansal, 2005, p. 18).
- Le recrutement de Lamia comme médecin à l'hôpital est dû à l'émigration d'un autre médecin au Canada (Sansal, 2005, p. 48).
- Par contre Mourad, collègue de Lamia à l'hôpital, a refusé d'émigrer (Sansal, 2005, pp. 62-63).

- Pour l'émigration interne, il y a « tonton Hocine », le voisin retraité de Lamia qui est un émigré kabyle (Sansal, 2005, p. 32).
- Il y a aussi l'émigration, ou du moins le déplacement de Cherifa d'Oran à Alger (Sansal, 2005, p. 24).
- Enfin, il y a les origines même de Lamia : une famille kabyle émigrée à Alger (Sansal, 2005, p. 29).

Si l'on s'intéresse particulièrement à la question de l'histoire, nous pouvons nous référer à un indicateur privilégié dans le roman : l'histoire de la propriété de la maison de Lamia. Cette dernière était fondée par un certain Turque: Moustafa Al Malik. Puis, après la colonisation française, elle est devenu la propriété du colonel Louis-Joseph de La Buissière qui s'est converti plus tard à l'Islam. Après de La Buissière, d'autres propriétaires se sont succédés : le Juif Daoud Ben Chekroun, l'immigré de Transylvanie François Carpatius, le docteur Montaldo et enfin la famille de Lamia. A la fin de cette rétrospective foncière, l'écrivain avance une généralisation sur l'histoire de l'Algérie:

« A force d'y penser et de maudire l'inconscience de Sofiane, il m'est venu une sorte de révélation : hier comme aujourd'hui et sans doute en sera-t-il ainsi jusqu'à la fin des temps, on quitte davantage ce pays qu'on n'y arrive (...). C'est une malédiction qui se perpétue de siècle en siècle, depuis le temps des Romains qui avait fait de nous des circoncellions hagards, des brûleurs de fermes, jusqu'à nos jours où faute de pouvoir tous brûler la route nous vivons inlassablement près de nos valises. Le pays est vaste, il pouvait accueillir du monde et du monde, au besoin nous aurions pris sur les voisins, ils n'ont pas tant besoin d'espace, mais non, à un moment ou à un autre la malédiction revient et le vide s'accroît violemment. Nous sommes tous, de tout temps, des harragas, des brûleurs de routes, c'est le sens de notre histoire. » (Sansal, 2005, p. 95)

Ainsi donc, *el-Harga* n'est plus un phénomène conjoncturel dans l'histoire algérienne ou secondaire dans le roman ; elle est structurante de cette histoire, d'après l'écrivain, et du récit, d'après notre hypothèse. En d'autres termes, elle est génératrice du sens pour les deux ordres de l'histoire et de l'écriture.

Fondements théoriques de l'hypothèse

Cette double génération du sens, ou plutôt cette génération du sens pour les deux ordres, trouve son origine, pensons-nous, dans la proposition selon laquelle le roman de B. Sansal correspond à un nouvel âge de l'émigration algérienne et en reflète, partiellement, ses caractéristiques.

En effet, et selon le fameux modèle sur l'émigration algérienne en France d'Abdelmalek Sayad, cette dernière serait passé par « trois âges » :

« (...) Dans un premier temps, jusqu'au lendemain de la seconde Guerre mondiale (approximativement), l'histoire de l'émigration des Algériens vers la France se confondait avec l'histoire d'une société paysanne qui luttait pour sa survie et qui attendait de l'émigration qu'elle lui donne les moyens de se perpétuer en tant que telle. Dans un second temps, pour une masse de paysans non seulement appauvris mais totalement prolétarisés, l'émigration constituait l'occasion privilégiée -peut être la seule qui leur soit donnée- de réaliser les aspirations que leur nouvelle condition autorisait et interdisait à la fois. Plus récemment (depuis l'indépendance de l'Algérie surtout), achevant le processus déjà engagé depuis plus de trois quarts de siècle, l'émigration a fini par déterminer l'implantation en France d'une communauté algérienne relativement autonome tant à l'égard de la société française qu'elle côtoie qu'à l'égard de la société algérienne dont elle tire ses origines. » (Sayad, 1977, p. 61)

Mais de nouveaux indicateurs sur l'émigration algérienne sont par ailleurs relevés : les acteurs du phénomène migratoire (femmes, *Harraga* ou migrants clandestins, intellectuels ; et non des paysans) ; les destinations (Espagne, Allemagne, Angleterre, USA, Canada, Turquie, pays du Golf ; et plus seulement la France) ; le retour des immigrés (et pas l'installation définitive au pays d'accueil). Tous ces phénomènes, constatés depuis les années 1980, ne cadrent pas avec le modèle d'A. Sayad et ont autorisé certains chercheurs à parler d'un « quatrième âge » de l'émigration algérienne².

Notre hypothèse ici est que à chaque âge de l'émigration lui correspond une littérature propre et que le roman de B. Sansal correspond à ce quatrième âge de l'émigration algérienne. La thématique d'*el-Harga* est au cœur et de ce quatrième âge, et de sa forme littéraire correspondante.

² Ces constats étaient à la base de la conception d'un nouveau projet au CRASC intitulé : « Emigration des compétences algériennes – cas des médecins ».

Cette hypothèse trouve également un fondement théorique dans la sociologie du roman de Georges Lukàcs, particulièrement la thèse selon laquelle il y a une correspondance entre la forme littéraire et le type de société. Cette thèse est illustrée par la comparaison entre l'épopée et le roman. En effet :

« Pour l'auteur [G. Lukàcs], l'épopée représenterait l'expression artistique idéale des époques de parfaite organicité de la vie sociale et historique, alors que le roman serait l'expression nécessaire d'une époque historique devenue problématique. (...) Le monde de l'épopée est celui d'une parfaite harmonie entre objectivité et subjectivité, c'est un monde dans lequel les buts de l'individu se trouvent en rapport de concordance totale avec ceux de la collectivité (...). En contrepartie, le roman paraît là où s'est produite une irrémédiable scission entre le monde objectif et les aspirations individuelles, là où n'existe plus cette harmonie spontanée de l'existence dans sa totalité (...) » (Tertulian, 1980, p. 21).

En somme, Georges Lukàcs nous présente une théorie générale sur le lien entre société et forme littéraire et Abdelmalek Sayad une théorie générale sur le lien entre société et forme d'émigration. Le roman de Boualem Sansal, quant à lui, nous présente une opportunité d'application de ces deux théories sur le phénomène d'*el-Harga*.

Conclusion

Plusieurs perspectives de recherche se dégagent de cette application :

Tout d'abord, sur le plan de l'analyse concrète, chercher au de-là des thématiques abordées le fil conducteur révélant le sens profond du récit, sinon ça sera seulement une analyse fragmentaire du contenu.

Ensuite, dans une perspective pluridisciplinaire voir transdisciplinaire, établir davantage de liens entre la sociologie et la critique littéraire :

Du côté de la critique littéraire, ne pas se contenter de l'histoire littéraire stricto sensu pour caractériser l'œuvre de l'écrivain, mais se référer à l'histoire sociale, de l'émigration dans notre cas. Ici, les théories de Georges Lukàcs et d'Abdelmalek Sayad sont indiquées.

Du côté de la sociologie de l'émigration, ne pas se contenter des recherches de type statistique, malgré leur importance. La dimension littéraire et symbolique en général est aussi importante pour comprendre le phénomène migratoire et *el-Harga* en particulier.

Enfin, toujours dans la perspective de recherche qualitative, mener des enquêtes auprès des *Harraga* et leurs familles afin d'élaborer des politiques publiques adéquates pour ces jeunes, loin des mesures judiciaires. Le roman de Boualem Sansal n'est pas un prototype de ces recherches biographiques, mais il a approché à sa manière un de ces *Harraga* en le positionnant dans un contexte familial et social plus global, et ceci est en soi un stimulant pour d'autres recherches académiques.

Bibliographie

Chibani, A. (2008). *La vieille maison*. Consulté le 17 janvier 2016 sur <http://la-plume-francophone.over-blog.com/article-24282643.html>.

Hadjar, H. (2008). *Harraga de Boualem Sansal - Etude d'une poétique postcoloniale*. [Mémoire de Magister, Département de Français, Faculté des lettres et des sciences humaines, Université Batna Hadj Lakhdar].

Sansal, B. (2005). *Harraga*. Coll. Folio, (4498). Paris : Gallimard.

Sayad, A. (1977). Les « trois âges » de l'émigration algérienne en France. *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 15.

Tertulian, N. (1980). *Georges LUKÀCS- Etapes de pensée esthétique*. Paris : Le Sycomore.